

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

En

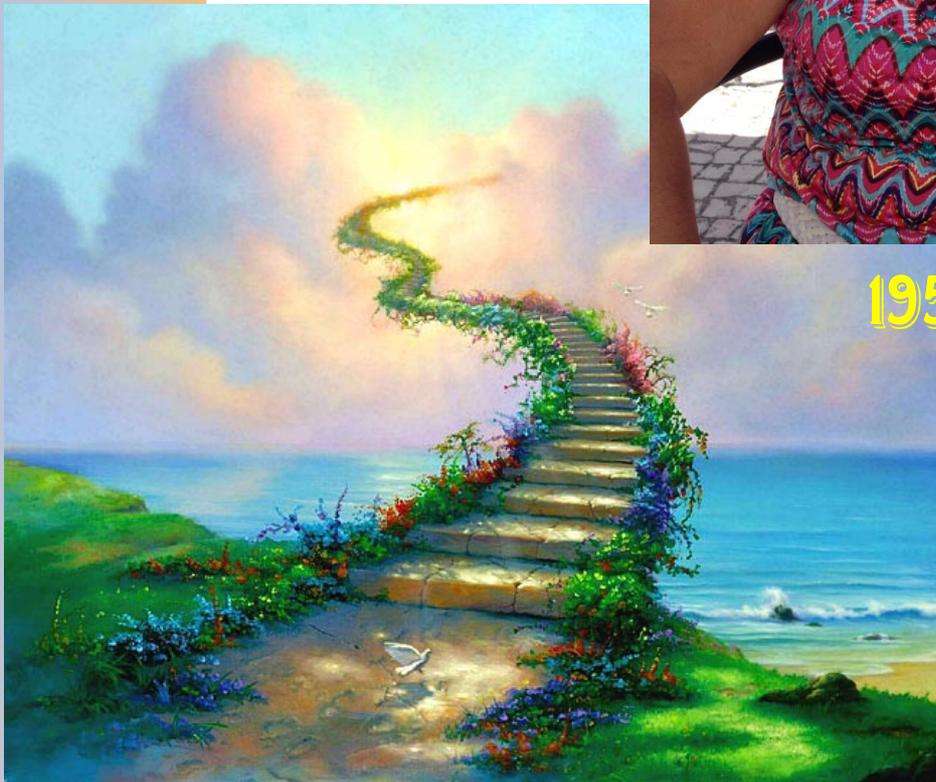
Hommage

à

Sylvie



1959 - 2018



**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens **OCTOBRE 2018**

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

La vie c'est comme une boîte de chocolats : on ne sait jamais sur quoi on va tomber. » Vous connaissez peut-être cette réplique du film Forrest Gump. En effet, nul ne sait à l'avance ce qui peut arriver, aujourd'hui ou demain. La vie est ainsi faite, de l'incertitude d'un côté, de l'espoir de l'autre. Parfois l'on imagine le futur, on se projette vers demain ; mais demain est un autre jour qui peut toujours nous surprendre, en positif ou en négatif.

Jésus nous invite à aller de l'avant, cela s'appelle la foi. Croire que le meilleur reste à venir, qu'il est toujours possible de déplacer les montagnes, avec courage et bonne volonté. Lui-même a montré le chemin. Son enseignement et ses actes ont en permanence valeur de signe pour le croyant.

Pourtant parfois le doute s'imisce en nous, lorsque cela devient trop dur ou qu'il existe une perte de sens. Peut-il en être autrement ? La vie n'est jamais un long fleuve tranquille, orages et ouragans peuvent soudainement se déchaîner. L'être humain doit ensuite faire face, du mieux qu'il peut.

Dans ce monde, le temps gagne toujours en venant à bout de tout, comme la rouille mange le fer, c'est toujours lui le plus fort. La mythologie grecque en avait d'ailleurs fait un dieu, Chronos, celui qui dévore ses enfants, parce que le temps dévore tout sur son passage.

Un seul être a pu le défier et le vaincre, le Christ. Par sa résurrection d'entre les morts il ouvre à l'humanité le passage vers la vie éternelle. Et la vie éternelle pour Jésus, c'est de l'amour, pour ne pas s'enluyer dans des siècles sans fin. L'amour seul donne du sens et permet de défier le temps. L'amour seul sauve. Cela résume l'enseignement du Christ. L'amour est une force, la plus grande qui soit, la seule capable de vaincre le temps et de donner du sens.

T. TEYSSOT

- 1 En Hommage
à Sylvie
- 2 La Grande
Guerre
- 3 Vie de l'Église

Sommaire

En

Hommage

à

Sylvie

Lundi 10 septembre à 22h45 ma chère épouse Sylvie a quitté ce monde. Personne douce, intelligente et cultivée, elle a aimé la vie. La maladie l'a durement et souvent éprouvée, mais elle s'est toujours battue avec force et courage pour vaincre le mal, permettre le triomphe de la vie. La simplicité, l'humour et l'humilité ont toujours été partie intégrante de sa personnalité, l'amour des enfants également qui le sentaient en venant spontanément vers elle.

Née le 24 septembre 1959 à Libourne, non loin de Bordeaux elle a, aussi loin que je m'en souviens, toujours servi l'Église Gallicane. Lorsque j'ai connu le Père Patrick (Mgr Truchemotte) dans les années 70-80 elle l'aidait beaucoup, avec un sens pratique inné, énergie et aussi discrétion. La première fois que je l'ai vue c'était en 1975, elle faisait partie de l'équipe des scouts du Père Patrick, je l'avais aperçue depuis un bus qui nous avait transporté pour une fête paroissiale dans la région.

Lors de mes visites au Père Patrick je la trouvais souvent en train d'aider avec la « ronéo », l'ancêtre du photocopieur pour ceux et celles qui n'ont pas connu cette époque. Les bulletins de l'Église, le journal Le Gallican par exemple étaient réalisés avec ce procédé de duplication à l'alcool (ronéotypie). Le Père Patrick l'utilisait avec sa machine à écrire. L'odeur caractéristique de la ronéo emplissait alors la maison familiale rue Ulysse Gayon. Il fallait aussi de la force dans les bras, car il s'agissait de faire tourner à la main un rouleau pour l'impression des copies. C'est toujours Sylvie qui s'y collait ! Plus tard ce procédé est tombé en désuétude avec l'apparition des photocopieurs et de l'informatique.

En 1980, participant régulièrement à la messe du samedi - déjà à 17h00 - en la chapelle Saint Jean-Baptiste, alors 6 quai de Bacalan à Bordeaux, je la voyais toujours. J'apprenais peu à peu à la connaître, nous étions bon camarades. Souvent le Père Patrick m'invitait le samedi soir chez lui, je partageais le repas de famille avec Sylvie et

sa maman. A partir de 1981 et l'apparition des premières radios libres il avait créé une série d'émissions sur l'histoire, l'insolite, la poésie, l'Église et même l'homéopathie. Cette radio locale s'appelait « Bordeaux Une », je venais aider régulièrement en lisant les papiers écrits par le Père Patrick. Sylvie s'occupait de la technique, dans le local dédié. On se voyait toujours.

Bien impliqué dans la vie de l'Église, j'ai été ordonné prêtre en 1983. C'est aussi l'époque où avec Sylvie on est « tombé en amour », comme disent nos cousins québécois. On s'est fiancés en 1985 et mariés en 1987.

Le 12 décembre 1986, la brusque disparition du Père Patrick d'un infarctus à l'âge de 57 ans ouvre une période de changements. Élu évêque d'Aquitaine par le clergé et les fidèles de l'époque je me suis retrouvé, bien jeune, avec une charge imposante sur les épaules. Sans Sylvie je n'y serais jamais arrivé ! Dans l'Église Gallicane on a coutume de dire que lors de l'ordination d'un prêtre c'est le couple tout entier qui devient sacerdotal. Notre couple, déjà sacerdotal est devenu épiscopal... Qui plus est, notre Église ayant du temps de Mgr Giraud à Gazinet rétabli le diaconat féminin en usage aux temps apostoliques, Sylvie avait été ordonnée diaconesse en 1984.

Nous nous sommes mariés le 12 septembre 1987. Le 7 juin de la même année, l'évêque gallican du Portugal Mgr Agostinho Pereira, lui même ordonné évêque par le Père Patrick (Mgr Truchemotte) en 1985 dans le grand auditorium de Porto (Portugal) me conférait l'ordination épiscopale en la chapelle de Clérac, en présence d'une grande foule de fidèles et du clergé de l'époque.

La fin de l'année 1987 fut difficile pour Sylvie, une maladie sournoise venait de faire son apparition. Hospitalisée en urgence on lui diagnostiqua un type de cancer appelé lymphome. Le médecin qui s'occupait d'elle me dit qu'elle était probablement perdue. Je n'ai jamais oublié ce moment... Il évoquait dix mois de chimiothérapie, avec très peu d'espoir. Trois mois plus tard le mal

avait disparu ! Ils ajoutèrent un mois de radiothérapie pour être surs. Évidemment les traitements de l'époque furent très lourds et elle s'en remit difficilement. Le taux de survie à ce type de cancer était alors très faible, sans compter des effets secondaires terribles : chute des cheveux, des ongles, des sourcils, ensemble des poils du corps. De retour à la maison je me souviens qu'elle ne pesait plus que 46 kilos... Heureusement elle était jeune et assez vite son corps récupéra ce qu'il avait perdu. Il lui en est toujours resté une fatigue sournoise qui parfois brusquement, s'emparait d'elle.

Notre fils Raphaël est né le 12 octobre 1990, c'était le miracle de Sylvie. Je me souviens que la spécialiste du cancer qui la suivait chaque année ne comprenait pas comment elle avait pu avoir cet enfant. Les traitements que son organisme avait supporté n'auraient pas dû le permettre. Mais Sylvie était forte, intérieurement son esprit se battait pour être plus fort que le mal.

Les années passèrent, années bonheur malgré les soucis de la vie et parfois de l'Église. Qu'est-ce que le bonheur ? Pour Sylvie et moi quelque chose de simple, d'heureux. Elle aimait rire, elle n'aimait pas qu'on se prenne au sérieux, elle avait beaucoup d'humour.

Comme couple nous étions toujours ensemble, au travail ou à la maison. C'est assez rare pour être souligné. On s'est toujours bien entendus, je lui disais souvent qu'on formait une bonne équipe. Le bonheur, simplement.

En tant que prêtre, j'ai vu des milliers de personnes dans ma fonction et je me suis rendu compte que le malheur, en dehors des accidents de la vie, vient souvent de ce que l'être humain complique ce qui devrait rester simple. L'instabilité ou ne pas savoir ce que l'on veut, par exemple, sont des obstacles au bonheur.

Au début des années deux mille, la spécialiste du cancer qui suivait Sylvie chaque année lui déclara qu'elle n'avait plus besoin de venir. Ils

ne parlent jamais de guérison, ils disent rémission. Tout est dans la nuance !

Pourtant en 2004 une grosse fatigue était de retour. Durant les vacances d'été Sylvie avait du mal à marcher, la moindre côte l'empêchait d'avancer, comme un épuisement total au bout d'une dizaine de mètres. En septembre le diagnostic est tombé, nouveau cancer, l'utérus et les ovaires cette fois... Ils décidèrent de tout enlever, il n'y avait pas le choix. L'opération fut difficile pour elle, physiquement bien sur mais surtout moralement. Le mal touchait à sa féminité... De cette nouvelle épreuve notre amour sortit encore vainqueur. Par contre notre fils qui avait 14 ans à l'épo-

que en perdit son année scolaire. L'esprit de Sylvie restait combatif, je me souviens qu'elle partait à pied de la chapelle sur deux kilomètres pour recevoir la perfusion de chimiothérapie au centre de soins. Elle rentrait ensuite de la même façon et refusait que je l'accompagne en voiture. Là encore il y eut de la radiothérapie. Les traitements durèrent six semaines environ. Une nouvelle fois le mal était vaincu, Sylvie avait remporté la bataille.

La vie reprit son cours normal, elle était la plus forte. Je me souviens que notre fils Raphaël rentrait toujours du collège

puis du lycée en posant chaque fois la même question : « ça va Maman ? » Au fil des ans cela faisait toujours sourire Sylvie. Elle répondait invariablement oui ! Les années bonheur passèrent encore, juste les soucis de la vie et de l'Église, mais nous étions profondément heureux. Et le bonheur, ça donne de la force !

Autre chose qui m'a profondément marqué, elle ne se plaignait jamais. Là aussi c'est assez rare pour être souligné. Souvent elle me disait : « il y a pire ! » Pour elle le pire c'était les enfants victimes du cancer.

Le temps de la vie continuait d'avancer, la spécialiste du cancer qui la suivait annuellement ne remarquait rien de spécial. En 2017 un problème



de pied résistant à la kiné et aux efforts de Sylvie l'obligea à subir une intervention chirurgicale. Elle eut beaucoup de mal à s'en remettre et marcha par la suite encore plus difficilement. Début 2018 une énorme fatigue s'installait, pourtant les analyses de sang ne montraient rien d'inquiétant. Elle m'assurait que tant que les prises de sang sont normales, il ne faut pas s'inquiéter. Au mois de mars d'ailleurs, une visite de routine au centre régional anti-cancer ne révéla rien de spécial. Avec mon fils pourtant on voyait bien qu'il y avait un problème, les paroissiens et les amis aussi, le plus spectaculaire était la fonte musculaire. Au mois d'avril elle réussit à m'accompagner pour la fête paroissiale de Caussade. Les jours suivants la fatigue devint extrême. Notre généraliste lui fit une prise de sang début mai et appela en urgence dès les résultats pour la faire hospitaliser.

Suivirent quatre mois terribles pour elle, entre la découverte d'un autre cancer, l'impasse des traitements et la généralisation du mal. Elle s'est beaucoup battue, mais son organisme cette fois n'arrivait plus à reprendre le dessus. Arrivée fin août en service de soins palliatifs j'ai pu, une semaine avant son décès, lui donner les derniers sacrements. Elle les a reçus en pleine conscience. Elle n'avait pas peur de la mort, ce qui lui faisait peine c'était seulement de quitter les êtres qu'elle aimait.

LE SENS DE LA VIE

Depuis la nuit des temps l'être humain cherche le sens de la vie. N'est-il pas juste celui que nous tentons de donner ? Parce que nous sommes vivants, capables d'agir en ce monde, ce que nous faisons donne du sens. Nos pensées, nos actes résonnent ensuite dans l'éternité : *« rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour »* révèle Jésus (Marc 4,22).

Dieu est lumière pour le croyant, amour et bienveillance. Ce que nous sommes est appelé à participer à cette lumière. L'énergie méchante et négative sera un jour sans importance, seul l'amour sauve et donne du sens. Ne pas le comprendre, le découvrir, c'est passer à côté de l'essentiel.

Selon l'apôtre Paul (épître aux Galates) les querelles, jalousies, animosités, disputes, divisions, intrigues, la violence (verbale ou physique)

n'entrent point dans le royaume de Dieu. Les fruits de l'Esprit, au contraire, sont le chemin pour y parvenir : amour, joie, paix, patience, bonté, fidélité, douceur, tempérance, c'est à dire équilibre. Dans ces qualités je reconnais Sylvie. Je suis persuadé qu'elle est dans cette lumière désormais.

Lors de la découverte de son premier cancer en 1987, en même temps que son hospitalisation en urgence, il fut retiré huit litres d'eau à Sylvie. Le lymphome étant un cancer de la lymphe, le liquide envahissait son organisme, je me souviens que le médecin croyait qu'il lui manquait un poumon, invisible sur la radio, à cause du liquide. Durant l'intervention elle fut inconsciente pendant des heures et vécut un phénomène étrange. Elle me confia des années plus tard avoir vécu une expérience de mort imminente, ce qu'on appelle aujourd'hui une EMI. Ce qui l'avait marquée, c'est son arrivée dans une lumière éclatante, non aveuglante et surtout m'avait-elle confié : *« cette lumière c'est de l'amour ! »*. Ensuite une voix venant de la lumière lui avait déclaré : *« ce n'est pas le moment, tu as encore des choses à faire. »* Ensuite elle s'était réveillée à l'hôpital.

PASSAGE VERS D'AUTRES RIVES

Ce témoignage interroge, il n'est ni seul ni isolé. Le sujet n'est plus tabou aujourd'hui. Depuis plus d'une quarantaine d'années médecins et scientifiques recueillent ces témoignages étranges de personnes ayant frôlé la mort et dont les « yeux » se sont ouverts sur une autre réalité...

Le nom d'EMI (pour expérience de mort imminente - NDE en anglais) a été donné à ces phénomènes. Ils montrent que la conscience peut survivre même si les fonctions vitales et cérébrales du corps ont cessé, survivre hors du corps et même accéder à travers une sorte de passage, de tunnel, à une autre réalité...

En même temps qu'ils défient nos connaissances actuelles, ces témoignages posent la question d'autres dimensions, d'autres mondes où la conscience peut exister.

Depuis la sortie en 1975 d'un livre devenu un best-seller mondial - *« La vie après la vie »* du docteur Raymond Moody, médecin ayant le premier abordé l'étude de ces cas si troublants - les

enquêtes ont fleuri sur le sujet. Les lecteurs désireux d'accéder à ces témoignages pourront consulter le site internet de l'association Iands France, spécialisée dans l'étude de ces phénomènes :

<http://www.iands-france.org>

Un sondage rapporte que 15 millions de personnes aux USA auraient vécu ce type d'expérience. Selon l'association Iands France, entre 15 et 35 % de personnes s'étant trouvées dans une situation voisine des frontières de la mort développeraient une EMI. Il ne s'agirait donc pas de quelque chose « d'inhabituel ».

Dans mon entourage je connais trois personnes fiables ayant vécu ce type d'expérience. J'ajoute qu'en trente-cinq ans d'exercice du ministère de prêtre j'ai reçu à plusieurs reprises des confessions relatant des EMI.

QUELQUES OBSERVATIONS

Il a été remarqué que les témoignages d'EMI sont donnés de la même façon quel que soit l'âge, le sexe, la race, le pays, la culture, la religion ou l'absence de religion. Ce dernier point est à souligner...

Il n'y a pas non plus de notion de culpabilité ou de péché lorsque la personne se trouve face à la « lumière d'amour » évoquée dans la plupart des récits. Il n'y a pas également de jugement. Par contre si une personne revoit sa vie avec le mal fait à tel ou tel il existe le sentiment exact du mal accompli avec toutes les conséquences et implications dans la vie d'autrui, même celles que la personne ne pouvait imaginer lorsque le mal a été fait.

La « lumière appelante » est souvent associée à une sorte de « guide », « d'être de lumière

bienveillant » que chacun interprète selon sa religion. Un chrétien peut y voir un ange. Autre élément singulier, beaucoup de personnes disent que ce n'est pas de la lumière, mais de l'amour, quelque chose de très fort qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer en terme d'amour sur terre. Parfois les personnes qui vivent ce type d'expérience rencontrent des personnes chères décédées, également présentes dans cette lumière.

Il existe un faible pourcentage d'EMI vécues de façon très négative, avec un contenu effrayant ou désespérant. Elles sont rares mais il est important d'en préciser aussi l'existence pour être tout à fait objectif.

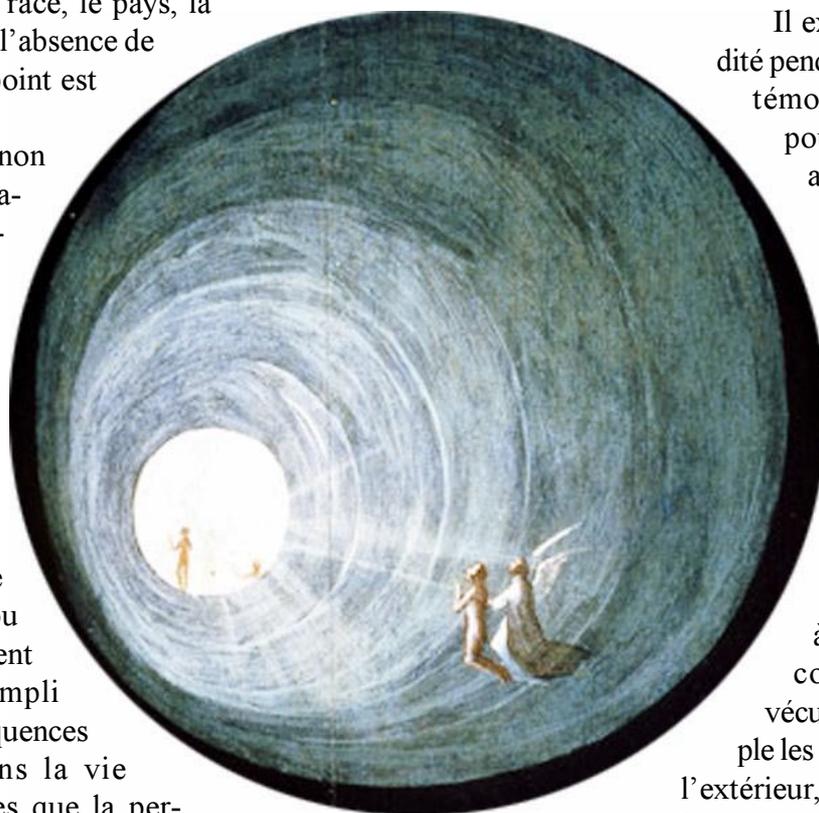
ESQUISSE D'UNE TYPOLOGIE

En parcourant les témoignages des livres ou des sites internet consacrés à ces expériences on peut relever plusieurs étapes :

Le début du phénomène génère souvent une sensation de bien-être apaisant, malgré le « sentiment d'être mort », ou presque...

Il existe une grande lucidité pendant l'expérience et les témoignages s'accordent pour dire qu'elle semble aussi réelle, voire même plus que la vie de tous les jours. Les personnes concernées font la différence avec un rêve, et pour ceux qui en ont été victime, d'une hallucination.

Le sentiment de ne plus être à l'intérieur de son corps est pleinement vécu et ressenti. Par exemple les personnes se voient de l'extérieur, regardent la scène de leur réanimation (lorsque cela arrive à l'hôpital) et sont capables de mémoriser et décrire le personnel présent, les dialogues, les gestes accomplis, les appareils employés.



Autre singularité, la vision semble beaucoup plus large que celle que nous connaissons habituellement. Concrètement les personnes qui vivent cette expérience ont une vision à 360°, avec la possibilité de voir de plusieurs endroits à la fois, de voir les objets « en transparence », de voir « dans toutes les directions à la fois », de se déplacer « comme un zoom instantané ». Il existe même des témoignages de personnes aveugles qui ont « vu » pendant cette expérience.

Les personnes concernées étant la plupart du temps déclarées « cliniquement mortes » ou dans le coma, les « organes des sens » sont à chercher ailleurs... Tout se passe comme si la conscience pouvait survivre hors du corps avec de nouvelles possibilités.

Ainsi de nombreux témoignages s'accordent pour déclarer que lors de ces expériences les personnes ont « volé » dans la pièce où se trouvait leur corps, qu'elles regardaient comme collées depuis le plafond, qu'elles pouvaient traverser les murs, entendre les conversations situées dans une autre pièce et rapporter des détails de scènes se déroulant ailleurs dans le bâtiment.

N'y aurait-il pas comme le passage de la conscience dans une autre dimension avec cette même conscience disposant de nouvelles capacités ? Nous vivons dans un univers à trois dimensions (hauteur, largeur, profondeur) auquel s'ajoute depuis Einstein une quatrième dimension : le temps. La théologie admet le principe de « cioux invisible » : les « cioux des cioux » (selon l'expression poétique de la préface de la messe dans la liturgie gallicane), séjour des anges, archanges, trônes, dominations, principautés, puissances, chérubins, séraphins. Une cinquième, une sixième, voire une septième dimension, etc (englobant les autres comme des poupées russes) sont-elles possibles ? Le théologien n'a pas de difficulté à l'accepter.

Pour la science on commence à l'admettre, car l'hypothèse existe depuis longtemps. Mais il est encore difficile de le prouver. Prenons l'exemple de cette singularité de l'univers qu'on appelle

trou noir. On sait comment il déforme l'espace et le temps. Eh bien selon de nouvelles théories il ouvrirait la porte vers de nouvelles dimensions, d'autres univers... La physique moderne a depuis longtemps émis l'hypothèse d'univers parallèles au nôtre, c'est à dire de continuum spatio-temporels différents se trouvant sur ce qu'on pourrait appeler d'autres « longueurs d'ondes ».

Revenons aux témoignages des personnes ayant vécu des EMI. Dans la majorité des cas intervient à un moment donné une sorte de passage vers une autre réalité. La personne se sent plus ou moins aspirée dans un tunnel sombre qui débouche sur une lumière décrite avant tout comme de l'Amour.

Ensuite intervient la notion de seuil à ne pas dépasser, faute de quoi le retour en arrière n'est plus possible. Dans le même temps les personnes

revoient souvent l'ensemble de leur vie ou simplement des moments clés. Cette « relecture » de la vie se fait souvent avec la compagnie bienveillante d'un guide. Cet accompagnateur peut-être associé à une sorte « d'ange », d'être de lumière bienveillant. Parfois ce sont des parents disparus ou d'autres défunts connus et aimés du témoin qui remplissent cette fonction.

La « relecture de vie » est parfois orientée par le ou les accompagnateurs

vers des points précis, mais sans porter de jugement. Autre singularité rapportée par les témoins, la possibilité de « revivre » des moments clés de sa vie selon différents points de vue, celui du témoin mais aussi d'autres personnes présentes, avec les conséquences précises de tous les actes et de leurs aboutissements. De nombreuses personnes indiquent également la possibilité d'accès à un savoir universel, le sentiment de comprendre tout l'univers et tout ce qui existe, parfois aussi l'accès à des événements futurs d'ordre personnel qui se vérifient par la suite. La distorsion de la dimension « temps » peut expliquer le phénomène. En revanche, pour ce qui concerne l'accès à un savoir universel tout disparaît lors du retour à la vie terrestre.



L'expérience se termine lorsque la personne comprend qu'il lui faut revenir d'où elle vient, avec souvent le sentiment ressenti d'une tâche (mission) à finir.

Aucun des témoins ne sort « indemne » de cette expérience. La plupart des personnes revoient totalement leur système de valeurs et deviennent plus altruistes, rejetant les enjeux de pouvoir et de domination. Il leur est souvent difficile d'en parler par peur d'être regardés comme des personnes bizarres par leur entourage.

APPROCHE THÉOLOGIQUE

Dans la Bible, il existe plusieurs textes qui font référence à des expériences spirituelles où l'être humain est projeté dans une autre réalité. Par exemple cet extrait de la deuxième épître de l'Apôtre Paul à la communauté des Corinthiens :

- « Faut-il faire le fier ? Cela n'est sans doute pas convenable. J'en viendrai néanmoins aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ, qui, voici quatorze ans – était-ce en son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais ; Dieu le sait - cet homme là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme là – était-ce dans son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait - fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. » (2 Cor. 12,1-4)

A la lecture de cette révélation de l'Apôtre le mot « extase » (du latin ex-stasis = hors de soi) vient instantanément à l'esprit. Tomber dans l'extase c'est quoi au juste ? Décomposons le extase - autrement dit changement de lieu - la conscience est emportée ailleurs. Les récits de la vie des saints révèlent couramment ce type d'expérience : - « *Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la constance en Jésus. Je tombai en extase le jour du Seigneur* » (Apocalypse 1,10)

En révélant ce grand secret de sa vie intérieure l'Apôtre Paul évoque l'une de ses visions, celle du troisième ciel. Que Paul soit l'objet de phénomènes mystiques, d'expériences spirituelles fortes n'est pas pour nous surprendre. L'Apôtre Jean par exemple vit cette expérience en rédigeant son

Apocalypse. Ce qui interroge le lecteur c'est la similitude entre ces extases et celle des personnes vivant une EMI. Ces états de conscience modifiée où l'être humain accède à une autre réalité indiquent que le monde est bien plus grand que notre champ actuel de connaissance.

Ouvrons l'Évangile au moment de la transfiguration du Christ, le prodigieux se joint à l'humain :

- « *Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix se fit entendre de la nuée avec ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon amour : écoutez-le! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande peur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » (Mathieu 17,1-9)*

Par un acte extraordinaire de sa volonté Jésus ouvre les portes entre l'univers dans lequel nous vivons, et celui où vivent ceux et celles qui nous ont quitté. Les barrières sont levées, les frontières des mondes - pour un temps - sont abolies ! Pourtant Moïse avait disparu depuis 1200 ans et le prophète Elie vivait 600 ans avant l'ère chrétienne... Ce qui frappe encore dans ce récit, c'est le dialogue entre ces trois personnalités : Jésus, Moïse et Elie. La « Communion des Saints », cette formule utilisée dans le Symbole de la Foi (Credo des Apôtres), devient ici une réalité. Les défunts sont des vivants dans une autre réalité...

Prier les êtres aimés disparus, le Christ, la Vierge ou les Saints, c'est croire qu'ils ne sont jamais loin de nous. La Foi permet à notre esprit d'agir sans aucune limite. Lors de la fête de la Toussaint le 1^{er} novembre ou le 2 pour le jour des morts, le missel des offices rappelle que l'Église est formée de trois parties : l'Église triomphante, celles

et ceux qui sont déjà arrivés au paradis du troisième ciel, l'Eglise souffrante, constituée par les âmes en peine de l'au-delà (le purgatoire), l'Eglise militante, les vivants sur la terre. Dans la « Communion des Saints » ces trois composantes peuvent dialoguer dans la prière et par la Foi, s'aider mutuellement. Les racines de l'Eglise plongent autant dans le terrestre que dans le céleste.

Enfin, si le troisième ciel est le paradis pour l'Apôtre Paul, que penser du quatrième, du cinquième, du sixième ou du septième ciel ?

Un célèbre Père de l'Eglise du II^{ème} siècle - l'évêque de Lyon Saint Irénée - affirme : « *Le monde se compose de sept cieux. Y habitent les Vertus, les Anges et les Archanges; ils remplissent les fonctions du culte envers le Dieu bon et créateur de tout. C'est pourquoi est abondante l'habitation de l'esprit de Dieu. Le prophète Isaïe (Isaïe 11,2) énumère sept formes de son culte qui ont reposé sur le Fils de Dieu, le Verbe, au moment de son Incarnation. La première est la Sagesse: elle contient toutes les autres. Moïse en a donné le modèle dans son candélabre à sept branches.* » (Démonstration Apostolique 12,761)

Jésus lui-même déclare : « *il y a beaucoup de demeures dans le royaume de mon Père* » (Jean 14,2).

Il existe une autre singularité dans les expériences d'EMI sur laquelle on peut réfléchir quelques instants : l'impression de connaissance totale... Dans la Bible, avec la Pentecôte et la venue de l'Esprit-Saint, nous voyons les Apôtres parler des langues qu'ils n'ont pas apprises. Le don de science - l'un des sept dons de l'Esprit-Saint - développe en eux ce charisme, potentialité qui se retrouve dans la vie des saints comme dans l'épisode surprenant où Madame Mathieu (la célèbre

thaumaturge de Gazinet) parla en polonais à un enfant de dix ans et lui chanta une berceuse. Elle affirma par la suite ne pas savoir un seul mot de cette langue, mais que la Sainte Vierge lui avait dicté.

Dans les expériences d'EMI nous retrouvons l'accès à un savoir universel, le sentiment de comprendre tout l'univers et tout ce qui existe, comme par une sorte de « science infuse ». Le témoignage suivant, trouvé sur le site <http://www.iands-france.org> est édifiant à ce sujet. On y découvre même une sorte « d'identification » à tout ce qui existe. Lisons-le pour comprendre :

- « *Il y a eu une forêt. J'ai d'abord eu une*

vue panoramique de la forêt, puis ensuite cette impression « d'entrer » dans le détail des arbres, jusqu'à la cellule, cette impression d'arriver à l'intimité de l'arbre. C'est plus que visuel, c'est une impression de.. personnification. Ça ne s'est pas passé que pour les arbres, mais aussi pour les rochers, pour une simple vitrine de magasin. C'est assez curieux, c'est une impression de comprendre la matière, l'impression d'être les deux à la fois, moi même et l'arbre, les rochers. Par exemple, quand j'étais l'arbre, j'avais la notion qu'autour de moi il y



avait des espèces hostiles. Le problème, sur le moment, c'est qu'on a une espèce de connaissance totale. Tout semble évident donc il est difficile d'être curieux - mais c'est ce qu'on en rapporte - il faudrait pouvoir tout noter !

(-) Je me suis trouvé dans une grotte. Elle n'était pas éclairée, pourtant tout était clair, parfaitement clair sans aucune lumière... C'était la grotte des Trois Frères, je l'ai su après. Ça s'est passé de la même façon que pour les arbres ou les rochers, les symboles qui étaient sur les parois et leur signification étaient évidents pour moi, ils faisaient partie de moi. Plusieurs années après, je

suis allé à une conférence où une spécialiste devait parler de la symbolique des peintures rupestres. Je suis resté pour discuter avec elle après sa conférence, elle m'a demandé sur quel chantier je travaillais ! Comment lui expliquer que je n'avais jamais mis les pieds dans une grotte, ni lu le moindre livre là dessus ? »

Cette impression de connaissance totale, caractéristique des EMI est aujourd'hui encore inexplicable pour un esprit cartésien. Ces expériences hors du commun dépassent notre science et les limites de notre cerveau, tout simplement...

Pour le croyant il me semble qu'elles sont un réconfort et une raison de plus d'espérer en un monde meilleur. La vie est déjà un mystère, souvent prétexte à bien des émerveillements. Nous ne sommes sans doute pas au bout de nos surprises.

UN TÉMOIGNAGE EXTRAORDINAIRE

Il concerne un couple ayant partagé et vécu des moments terribles liés à la maladie et à la mort. Pourtant, de grandes raisons d'espérer et de croire se dégagent de ce récit. C'est sans doute ce qui est important et lui donne cette force extraordinaire :

- « Mon mari, Jean-Marie, est décédé le 8 septembre 1992, à l'âge de 45 ans d'un cancer professionnel dû à l'amiante, à la suite de deux ans et demi de souffrances. Institutrice, j'avais moi-même 40 ans et nous avons deux enfants de 9 et 7 ans. En février 90, mon mari a commencé à souffrir d'une pleurésie au poumon gauche. Après maintes ponctions, les pneumologues de l'hôpital de Rouen en ont décelé la cause : l'amiante. Mon mari était chaudronnier. Au mois d'août 90, on lui a enlevé la plèvre gauche. J'ai reçu une éducation athée et bien qu'ayant beaucoup lu au sujet des diverses religions, je n'avais eu, jusqu'à ce jour d'août 90, aucune démarche spirituelle.

Mon mari était donc en réanimation après l'opération et je ne pouvais lui rendre visite, uniquement avoir des renseignements sur sa santé par téléphone. J'étais donc à la maison, seule, le matin, tricotant au bout de ma table, lorsque j'ai senti autour de moi une ou plusieurs présences très fortes, avec beaucoup de bonheur qui m'envahissait.

On doit pouvoir appeler cela un état de grâce. L'idée de Dieu entrait en moi sans aucune hésitation possible. Je pensais intérieurement aussitôt : « Pourquoi moi alors que mon mari souffre tant et qu'il aurait plus besoin de cette aide ? » On m'a répondu que c'était pour moi, mais aussi pour lui afin de le mener jusqu'au bout du chemin. En même temps je comprenais qu'il n'y aurait pas de rémission et que d'ici quelque temps il allait mourir. Je n'étais pas triste.

Cet envahissement m'a apporté une grande sérénité qui ne m'a plus quittée depuis cette époque.

Quelques jours plus tard, le chirurgien m'a confirmé en tête à tête que malheureusement le péricarde était déjà pris et que le cancer allait donc continuer à se propager. On m'a dit que c'était un cancer à évolution rapide mais sans réellement me fixer d'échéance. Cela n'a pas entamé ma force qui grandissait. Le seul doute que j'ai eu au début c'est que la douleur étant trop forte, ce soit mon inconscient qui y ait pallié et m'ait joué des tours. Ce doute, je l'ai évacué depuis longtemps. J'ai recommencé à lire, à rechercher des témoignages de foi pour comprendre, comparer et cette foi est toujours grandissante en moi. Chaque soir je me sentais appelée à prier, moi qui ne connais aucune prière, à essayer de donner mes forces positives pour aider d'une façon inconnue, par mon amour, tous ceux qui en ont besoin.

En décembre 90, alors que je faisais mes courses en grande surface, donc dans un environnement très matériel, je me suis sentie inondée d'amour. Je continuais à marcher comme si j'étais au-dessus du sol et je regardais tout avec d'autres yeux. Je tiens à préciser que je ne prends aucun médicament et donc que je n'ai subi aucune influence chimique. Mon mari n'a jamais su la gravité de son état. Il se persuadait qu'il allait guérir et a lutté jusqu'au bout en effectuant de nombreux travaux à la maison malgré les douleurs physiques. Il ne travaillait plus à l'extérieur depuis février 90. Une ou deux fois je lui ai parlé un peu de ma foi qui s'était installée. Il m'a dit qu'il comprenait et ne s'en moquait pas, que son père était très croyant mais que malheureusement lui n'était pas touché, ce qu'il regrettait. J'ai donc vécu cette foi comme un secret.

L'état physique de mon mari s'est dégradé avec un manque d'air de plus en plus fort. Le mois d'août a été très dur pour lui, mais je ne m'étendrai pas sur tous les détails. Fin août, il est allé



quelques jours à l'hôpital pour une ponction abdominale, le foie était pris, puis il est revenu à la maison, ce que je souhaitais. Il avait toujours espoir. Nous avions des bouteilles d'oxygène à la maison, mais cela ne servait pas à grand-chose puisque les poumons ne ventilaient plus. Il avait une pleurésie à l'autre poumon et j'avais compris que la mort viendrait par asphyxie, en plus de la dégradation du corps due au cancer. Mon mari prenait de la morphine par voie buccale depuis un an. Mais là, malgré sa force de caractère, sa volonté de ne pas dormir, de vivre, sans le lui dire, je lui ai caché le contenu des ampoules. L'infirmière est venue les derniers jours pour lui administrer des piqûres de morphine en plus de ses nombreux médicaments. Les 3 derniers jours, il ne pouvait plus monter à l'étage, donc, il dormait dans le salon, sur le canapé, et je m'étais installée un petit lit pour moi à côté. Dans la nuit du dimanche à lundi, il m'a sonnée avec une clochette, car dans ces moments-là il ne pouvait plus parler. Je me suis précipitée à côté de lui pour l'aider à se redresser.

Il a chuchoté : « lumière, lumière ». J'ai aussitôt pensé qu'il était angoissé et j'ai allumé le lampadaire pour le reste de la nuit.

Le matin vers 8 heures, donc le lundi 7 septembre, il était assis. Il respirait un peu mieux. Il m'a regardée et m'a dit : « je vais mourir la nuit prochaine, je suis déjà mort la nuit dernière, mais je suis revenu pour vous dire que Dieu existe. Cette nuit, j'étais dans un tunnel noir et au bout j'ai vu une lumière ». C'est ce qu'il avait réussi à me dire la nuit, mais je ne l'avais pas bien compris. Je l'ai regardé et j'ai senti que le moment était venu. Je lui ai dit que je le savais depuis 2 ans et que cette nuit j'allais l'aider. La lumière au bout c'était Dieu. On l'attendait, ses parents décédés etc... Qu'il y aille, que la lutte était finie...

Mon mari n'avait rien lu à ce sujet et je ne lui avait jamais fait part de mes lectures. Cela

va peut-être vous paraître choquant, mais cette journée a été pour moi la plus forte, la plus merveilleuse. Elle était l'aboutissement de notre amour déjà très profond auparavant. Nous avons passé en revue un maximum de questions matérielles, argent pour la maison, enterrement, incinération et bien d'autres choses. Il a voulu dire adieu à beaucoup de gens et surtout leur témoigner de l'au-delà. Des amis, la famille ont défilé tout l'après-midi à la maison. Vous imaginez leur stupéfaction. Nous étions très calmes, surtout mon mari, illuminé. Il avait refusé la morphine dans la journée pour rester éveillé et lucide malgré ses souffrances. Enfin, vers 8 heures, mes deux enfants sont arrivés accompagnés par mes parents et il leur a transmis son ultime message : « vous ne verrez plus Papa, mais je serai là, à côté de vous, et vous protégerai tout le temps. Dieu existe, Maman vous expliquera. » Il a donné tous les conseils pour une vie droite et juste. Et puis, à 23 heures 15, la douleur étant trop forte ainsi que la fatigue, ses deux meilleurs amis se sont retirés et l'infirmière est venue lui faire une piqûre de morphine. Nous l'avons installé sur le canapé sachant que lorsqu'il nous sonnerait, ce serait pour la fin du chemin.

A 2 heures 15, le mardi matin donc, j'ai entendu cette clochette. J'ai allumé et me suis précipitée. Il étouffait. L'air ne passait pratiquement plus. Je l'ai pris dans mes bras, assis, et lui ai parlé. Je lui ai dit de ne pas résister, que la Lumière était là, qu'on l'attendait. Tout s'est calmé. Il ne m'a pas quittée des yeux jusqu'à 3 heures 15. Son dernier souffle est parti dans l'apaisement. Je savais qu'il était, qu'il est toujours avec moi, dans moi.

Voilà, ceci est mon témoignage en la foi, l'au-delà, Dieu. Il me semble tellement dérisoire d'écrire cela. Je pense que les gens de mon entourage ont peut-être été choqués de mon manque de désespoir par rapport à la situation, mais lorsqu'on vit cela, tout est différent. Je ne peux plus être profondément triste. Nous avons tous un chemin sur terre, souvent pénible, mais je sais qu'autre chose existe après, tellement différent, et que l'amour continue, indéfiniment au-dessus de tout.

Ce témoignage, trouvé sur le site <http://www.iands-france.org> est le plus émouvant de ceux que j'ai pu découvrir. Comment y être indifférent tant il est rempli de tendresse et d'humanité ? Il donne de l'espoir.

Mgr Thierry Teysso

LA GRANDE GUERRE

Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France et par le jeu des alliances c'est bientôt toute l'Europe qui est plongée dans ce que l'on appellera la première guerre mondiale.

Des millions de jeunes français sont mobilisés et se dirigent vers les champs de bataille « la fleur au fusil » pensant que les combats seraient de courte durée. Mais très rapidement le constat est fait que la guerre sera longue et très meurtrière. Durant quatre années, c'est une guerre de tranchées qui est menée avec une utilisation intensive de l'artillerie qui sera de très loin l'arme la plus meurtrière de cette guerre.

La première guerre mondiale se solde par 1,3 millions de morts et plus de 4 millions de blessés pour les militaires. Les pertes totales pour les 22 pays ayant participé au conflit sont de 9,5 millions de morts pour les militaires auquel il faut ajouter 8,8 millions de morts civils ainsi 21 millions de blessés. L'Europe toute entière a été totalement bousculée.

La société qui sortira de cet enfer fera entrer l'humanité dans le 20^{ème} siècle avec malheureusement encore d'autres conflits à venir. Les mutations de la société et des familles seront considérables. Les destructions sont considérables. Les séquelles sont innombrables, sur le plan psychique et sur le plan social ou encore économique. Chaque famille a été touchée dans son cœur et dans sa chair et nos mémoires collectives en portent encore les traces.

« *S'il fallait faire défiler tous les morts français de la guerre de 14-18, sur les Champs Elysées en formation et au rythme réglementaire, il faudrait 11 jours et 11 nuits* » (1). Cette citation de Roland Dorgelès donne une image de ce que représente ce drame pour notre pays.

Le **dimanche 11 novembre 2018** sera l'occasion de commémorer les **100 ans** de la **fin de la guerre de 14-18**. La chapelle Saint Michel Arch-

ange à Montbrison, célébrera une messe particulière pour tous les défunts de cette monstrueuse barbarie. Les prières d'apaisement et de soutien iront à tous ceux qui ont été fauchés brutalement en pleine jeunesse. Beaucoup de défunts n'ont pas eu de sépultures décentes et peu de tombes seront fleuries dans les cimetières militaires de la Somme ou de Verdun.

Prier pour le repos de l'âme des défunts, c'est aussi notre devoir et notre rôle. Prier pour la Paix dans le monde, c'est aussi notre responsabilité, afin que l'Esprit de Dieu agissant dans le monde puisse guider les choix des femmes et des hommes qui gouvernent les Etats.

Cette seule évocation des morts de la grande guerre nous fait tous frémir aujourd'hui.

Cela devait être « la der des der » pourtant il n'en fut rien et d'autres conflits ont ensanglanté ce siècle.

Cela ne serait plus possible en 2018 nous disent certains mais il convient à chacun de rester vigilant face à la montée des extrêmes et des intégrismes en tous genres. Chacun doit agir selon sa conscience pour que de telles horreurs ne se reproduisent pas.

Ma pensée ira en conclusion de cet article vers Monseigneur Giraud, Patriarche de l'Eglise Gallicane qui a fait cette guerre de 14-18 comme infirmier et aumônier militaire. Durant ces quatre années de guerre, il a fait son devoir de soldat, comme le relate si bien les correspondances de cette époque. Il met à profit chaque instant libre pour travailler à jeter les bases de notre Eglise. Il écrit, il consulte, il pilote à distance en déléguant comme il peut. Surtout il ne lâche rien et travaille pour ce temps de paix qui reviendra forcément. A ce titre Monseigneur Giraud est l'image même de l'espérance et il reste un exemple pour tous les gallicans.

Père Robert Mure

1) *C'est à Roland Dorgelès que l'on doit ce calcul dans un article du quotidien Le Journal paru le 11 novembre 1928. Dorgeles fait ce calcul à partir de renseignements donnés par le général d'armée qui lui a indiqué qu'il fallait une demi-heure pour faire défiler un régiment de quinze cents hommes. On retrouve cette citation à la fin du film de Bertrand Tavernier « La vie et rien d'autre » avec Philippe Noiret dans le rôle du commandant Dellaplane.*

Le 14 juillet, les troupes défilent douze minutes à 110 pas/minute. Seuls les chasseurs à pieds (140 pas/minute) et les pionniers de la légion étrangère (88 pas/minute) font exception.

VIE DE L'ÉGLISE

Nouvelles de l'oratoire Notre-Dame-des-Grâces de Toulouse (Père Christophe Marty) :

- Dimanche 20 mai 2018 : Baptême-Communion
Mme Virginie Raffin.

- Dimanche 12 août 2018 : Baptême-Communion
Mme Laura Graule.

Ces offices (Sacraments) ont été célébrés à la chapelle Saint-Expédit de Caussade.

Nouvelles de la Paroisse Saint-Expédit de Caussade :

Sont devenus enfants de Dieu par le Baptême :

1 an. - 06/05/2018 : Raphaël Bourrié

ans. - 23/06/2018 : Lisa Renould 12

ans. - 08/07/2018 : Ethan Piron 3

ans. - 01/07/2018 : Véronique Turpin 49 ans et Communion le même jour.

- 01/07/2018 : Agnès Désalmand 50 ans et Communion le même jour.

Se sont unis dans le Sacrement de Mariage :

- 30/06/2018 : Maxime Benoît, Alexia Lamy.

- 21/07/2018 : Ludovic Bergès, Laura Autheserre.

- 07/08/2018 : Sébastien Langoyo, Priscilla Claudel.

15 Août : Assomption de Notre-Dame. Chapelet médité, Procession et Prière du Vœux de Louis XIII devant la statue de la Vierge Marie. Messe solennelle concélébrée par les Pères Prévôt et Marty. Homélie du Père Marty. Cette belle journée de prière s'est poursuivie autour d'un repas préparé avec soin au restaurant « L'Auberge du Vieux Moulin » à Puylaroque. Une partie des fidèles s'est retrouvée en ce lieu champêtre. Ce fut une bien belle journée.

Nos deuils dans l'Espérance :

Paroisse Notre-Dame-des-Vertus de Béziers :

- Rappel à Dieu de Melle Juliette Séguy 96 ans, décédée le 14/06/2018. Melle Séguy était une des dernières personnes à avoir bien connu Mme Maria Serapio, fondatrice de la chapelle de Béziers.

- Madame Lucette Sarda de Vendres, fidèle de la chapelle, décédée dans sa 81e année le 18/08/2018. La Messe du 29/09 a été célébrée pour les deux défuntés.

Dame Sylvie Teyssot nous a quittés. Dans l'émotion mêlée d'une infinie tristesse, les fidèles de la paroisse Saint-Expédit de Caussade ont appris de la bouche du Chanoine Prévôt le Rappel à Dieu de Dame Sylvie épouse de notre évêque Thierry Teyssot et mère de Raphaël. Après plus

de quatre mois de souffrance, atteinte d'une longue maladie. Une délégation de fidèles de la paroisse s'est rendue à ses obsèques. Le Dimanche 16/09 à 11h, la Messe a été célébrée à sa mémoire. Avec tous ceux qui l'ont connue, aimée et appréciée, nous présentons nos plus sincères condoléances attristées à Mgr Thierry et à son fils Raphaël.

11/11/2018 : Centenaire de l'Armistice 1914-1918.

Ce Dimanche de Commémoration du Centenaire de l'Armistice de 1918, accentuons nos prières sur la valeur de la Paix dans la vie des hommes. Nous pouvons donc prier pour tous les hommes qui subissent encore la violence des guerres dans notre monde d'aujourd'hui. Le 11 Novembre 1918, l'Armistice mettait fin à une effroyable guerre qui entraîna des millions de morts, de blessés et de multiples destructions. Serait-ce le dernier ? On l'espérait, on le croyait... Or depuis 100 ans, les conflits, toujours plus meurtriers, n'ont cessé de se multiplier. Il faut prier pour la Paix avec confiance. « *Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre* » dit le proverbe. Le devoir de mémoire n'est pas quelque chose que

l'on impose, il vient du cœur. Transmettre aux jeunes générations le souvenir, rappeler à l'heure où certains véhiculent l'insulte, la haine de l'autre. Il faut adhérer aux valeurs de Paix, de Tolérance, de Fraternité.

« *La guerra qu'an volguda es la guerra a la Guerra. Son morts per nostra terra e per tote la terra.* » Antonin Perbosc (1861-1944), Majoral du Félibrige. Traduction de l'occitan : « *La guerre qu'ils ont voulue est la guerre à la Guerre. Ils sont morts pour notre terre et pour toute la terre.* »

Père Jean-François Prévôt



Nouvelles de la Paroisse Saint Michel Archange de Montbrison :

Mariage Céline et Charles le samedi 01 Septembre :

Samedi 1er Septembre, nous avons uni devant Dieu Céline et Charles. Ils étaient très entourés. Plus de 200 personnes pour les accompagner dans ce moment si important de leur vie. Valentine, leur fille, baptisée en Septembre 2017 au sein de la chapelle, faisait aussi partie de la fête. Du haut de ses 2 ans 1/2, elle est restée près de ses parents et a applaudi plusieurs fois pendant la cérémonie. Sa joie était communicative. L'apéritif qui a suivi nous a permis d'échanger sur notre Eglise et sur les valeurs gallicanes.



* Deuil dans l'espérance : Dame Sylvie Teyssot a quitté notre monde, nous présentons à Monseigneur Thierry ainsi qu'à Raphaël, au nom de la chapelle et de nos paroissiens, nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières et de notre amitié. Père Robert



* Partages bibliques oecuméniques: La « saison » des Partages bibliques vient de recommencer Jeudi 20 Septembre. Nous étions 10 pour redémarrer en douceur et avons échangé sur le thème : « Seigneur, à qui irions-nous? » St Jean 6,52-70 L'équipe protestante de Montbrison va nous accueillir au Temple de temps en temps cette année pour que « le partage biblique » puisse aussi se dérouler chez eux ... Nous profitons de cette annonce pour les en remercier vivement et ancrer encore davantage nos relations oecuméniques dans une prière commune.

Dame Colette Mure

Par manque de place les photos des paroisses Sainte Anne du Grès, Saint Irénée de Jazennes, Saint Jean-Baptiste de Bordeaux et du Sacré-Coeur de Clérac seront publiées dans le prochain numéro de janvier du Gallican

Album photos été 2018 de la paroisse Saint François d'Assise de Valcille :



Le Gallican

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre